Laboratoire « Permanence d’Israël et diversité confessionnelle »

1. **Terre d’Israël, État d’Israël : une « *crux theologiae* » pour les Églises (Thérèse Andrevon Gottstein)**

« L’État d’Israël est une double gifle à la face du monde. Une gifle au judaïsme orthodoxe parce qu’il a été créé par David Ben Gourion et non pas le Mashiah Ben David, et une gifle pour les chrétiens pour qui les juifs étaient condamnés à l’errance jusqu’à la fin des temps ».

Cette réflexion d’un étudiant israélien religieux dans les années 90 illustre le bouleversement provoqué par le sionisme et l’État d’Israël non seulement pour le peuple juif mais aussi pour les chrétiens, En effet, la création de l’État d’Israël advint alors que les Églises commençaient à réviser leur théologie vis-à-vis du peuple juif et du judaïsme, dans la mouvance du renouveau biblique et après la Shoah. Tourner le dos à la théorie de la substitution signifiait rejeter l’idée d’un peuple puni à cause d’un soi-disant « déicide », et condamné à une vie misérable et errante. Or, si la permanence d’Israël émergea peu à peu comme une donnée positive dans le mystère du dessein de Dieu, son retour dans l’histoire au milieu des nations devint une question controversée et embarrassante.

Le rassemblement d’une partie du peuple juif sur la terre d’Israël a-t-il un sens dans le dessein de Dieu, ou bien est-il un évènement politique qui n’interfère pas dans le « purement religieux » comme l’a répété sans cesse le cardinal Bea durant le concile Vatican II ? Dans ce cas, pourquoi avoir interprété théologiquement la destruction du Temple et l’exil des juifs qui s’en est suivi, et ne pas s’interroger sur la signification théologique de ce *kairos* de l’histoire qu’est leur retour ? Par ailleurs, une théologie chrétienne du judaïsme post-substitution, dans ce nouveau contexte, ne serait-elle pas tenue de re-visiter son propre rapport à la terre d’Israël ?

Dans cet article, il s’agira tout d’abord de tracer à grands traits les différentes positions des Églises face à la résurgence de la souveraineté du peuple juif sur la terre d’Israël. Puis nous tenterons d’explorer quelques pistes sur la signification que la terre d’Israël pourrait avoir pour les Églises aujourd’hui, et à quelles conditions elle pourrait être un lieu théologique unificateur pour les chrétiens.

1. **Sion et les diverses figures d’eschatologie (William Krisel)**

Le mot « Sion » apparaît 157 fois dans l’Ancien Testament et 7 fois dans le Nouveau Testament, notamment dans les passages relatifs aux derniers temps. Bien que la notion de Sion occupe une place capitale dans la théologie et la liturgie juives et soit un concept important dans certains courants du protestantisme, le terme ne dispose pas d’une entrée propre dans les principaux dictionnaires de théologie chrétienne.

Sion est souvent traité comme un synonyme de Jérusalem. Cependant, le double usage des deux vocables dans la Bible suggère qu’une distinction subtile devrait être faite entre eux. Alors que Jérusalem est clairement un toponyme géographique, Sion se situe plutôt au croisement des axes espace-temps. La notion biblique de Sion est à la fois un moment dans le temps et un lieu dans l’espace.

Cet article abordera Sion et les diverses figures d’eschatologie en trois parties. Tout d’abord, les références bibliques à Sion seront brièvement examinées (montagne sainte de Dieu, lieu de la demeure divine, lieu de rassemblement des exilés d’Israël, lieu de rassemblement universel des nations, ville céleste). Ensuite, la place de Sion dans le messianisme juif sera explorée. Troisièmement, la position des églises évangéliques protestantes qui épousent une théologie « sioniste chrétienne » sera présentée. La conclusion portera sur les défis et les possibilités que la notion biblique de Sion offre pour l’approfondissement du dialogue œcuménique entre les Églises.

1. **Prendre en compte la Terre ? Un défi pour les Églises (Luc Forestier)**

La violence de la crise écologique interroge sans ménagement les Églises chrétiennes dans leur diversité. Quelle est leur responsabilité propre dans le rapport dégradé de notre humanité à la Terre ? Dans ce chantier œcuménique, l’ecclésiologie peut éclairer le rapport dialectique du christianisme à toute terre, à commencer par la terre d’Israël. Il appartient en effet à cette discipline théologique de rendre compte de la forme ecclésiale que prend le christianisme, de manière diverse selon les confessions, en s’inscrivant dans un espace donné à un moment précis de l’aventure humaine.

Or, deux tensions émergent dans le christianisme comme conséquences directes de la résurrection du Christ. L’attente du retour eschatologique du Christ se traduit par une manière originale d’habiter l’histoire, en subvertissant la matrice juive qui est elle-même traversée de tensions. L’envoi en mission vers les peuples et les cultures, dans un pèlerinage qui ne peut jamais être achevé, bouleverse le rapport à la géographie, elle-même interrogée dans le judaïsme par la tension entre Terre d’Israël et diaspora. L’articulation de cette double transformation de la grammaire temporelle et spatiale, qui n’est possible que par un dialogue permanent et difficile avec la permanence d’Israël, se traduit par une forme ecclésiale très originale et très fragile dans son rapport au politique.

En procédant à plusieurs sondages, l’article veut proposer quelques repères de cette difficile prise en compte d’une permanence qui demeure comme une altérité radicale pour les Églises, mais permet pourtant de rendre compte de leur figure commune et diversifiée.

1. **Le principe prophétique et la relativisation de la Terre (Anne Marie Reijnen)**

Il est un peuple parmi les peuples de la terre différent et mis à part depuis toujours, seul parmi les nations à ne posséder aucune terre ; c’est au sein du temps qu’il bâtit ses cathédrales et il ne reconnaît d’autre gouvernement que la Torah.

Voilà esquissés à traits grossis les contours d’une “théologie d’Israël” naguère largement répandue parmi les protestants. Ils reconnaissaient dans l’existence du peuple juif ce qui leur semblait cardinal dans leur propre identité : le principe critique, prophétique ou encore protestant. Il y avait convergence entre le motif juif de l’exil (*galut*) et la primauté du spirituel revendiquée par de nombreux protestants. Lorsqu’est établi l’état d’Israël en 1948, le statut théologique d’*Eretz* *Israël* ne pouvait être que problématique pour ceux (juifs et protestants) qui accordaient la plus grande noblesse au temps, au détriment de l’espace.

Les positions ne sont pas pour autant gelées : ainsi chez Paul Tillich en dialogue avec Martin Buber émerge une reconnaissance d’Israël (terre et Etat) et Friedrich-Wilhelm Marquardt élabore sa Dogmatique en prenant à contre-pied la “doctrine d’Israël” de Karl Barth. La question continue d’agiter les Eglises protestantes dites “historiques” et nous analyserons les déclarations et décisions depuis le texte *Eglise et Israël* des Eglises de la Concorde de Leuenberg: l’Eglise Presbytérienne aux Etats-Unis (PCUSA) dans laquelle s’affrontent des positions véhémentes, appelant à “déloger” le sionisme, alors que d’autres conservent l’espoir de la coexistence de deux états ; en France, *Une mémoire qui engage* (2017), et tout récemment l’Eglise d’Angleterre (2019) avec *God’s Unfailing Word.*